



Ti-Sourire en Haïti asbl

Lettre de Claudio aux amis et donateurs

Décembre 2015

7 Janvier 2016

Chers amis, sympathisants, et donateurs du projet de solidarité avec l'Ecole BERACA, à la Croix des Bouquets (banlieue populaire de Port au Prince, Haiti)

De retour d'un nouveau séjour en Haiti, fin décembre, afin de rendre visite à notre projet de cantine scolaire, voici un compte rendu que j'aurai souhaité plus bref mais.....il y a tellement de choses intéressantes à raconter ! Excusez donc moi d'avance, et passez directement au dernier paragraphe et aux photos, si vous préférez vous passer des détails....

Vous le savez, ma femme Elvira (qui n'avait pas été sur place depuis trois ans) m'a accompagné. Cela nous a permis de prendre plus de bagages (matériel scolaire) et elle m'a par la suite bien aidé dans la prise de photos et de petits vidéos qui permettent d'illustrer notre séjour. Merci donc à elle.

Nous sommes arrivés à l'aéroport de Port au Prince avec 5 bagages dans la soute, 3 de 23kg + 2 de 10 kg. Nous mettrons plus de 2h à sortir de l'aéroport, ou nous attendaient fidèlement (depuis plus de 2h) Mme.Marie Kendy Augustin, directrice de l'école, et son neveu Wilbens, le chauffeur. Ils nous amènent directement à l'hôtel que nous avons réservé, pas trop loin de l'école. Même poussière, même bruit assourdissant, mêmes vendeurs ambulants partout et mêmes embouteillages à nuls autres pareils (les fameux "blocus") qu'il y a un an. La Directrice me raconte les principales nouveautés : "nous n'avons jamais eu autant d'élèves, plus du double d'il y a 3 ans. Nous avons engagé un professeur et une secrétaire.Et nous avons rajouté une année, la 8ème, afin de répondre aux nouvelles directrices d'il y a deux ans. Il nous manque encore une 9ème".....J'y reviendrai.....

Bouchons oblige, nous arrivons le 1er jour à l'école à 8.30h, trop tard pour assister au "lever du drapeau" quotidien qui me rappelle mon enfance en Argentine, où ce même rite était sacré. Nous découvrons le nouveau bâtiment, que nous avons contribué à financer l'été passé : secrétariat, salle des profs et bibliothèque, salle de direction, tout ça dans un bâtiment modeste, d'environ 30 m2. Petite déception cependant : par manque de fonds, l'aménagement de l'intérieur (dont le cloisonnement des différents espaces) a été retardé. Ouverture prévue, février ou mars. Ici c'est comme ça. Malgré l'état d'urgence permanent dans lequel vit le pays, il ne faut surtout jamais être pressé. Nous passons une bonne partie de la matinée à jouer avec les enfants, à discuter avec la directrice et à rendre visite à l'équipe à l'œuvre à la cuisine. Nous découvrons qu'en partie, la cantine est victime de son succès. De 120 lorsque le projet a démarré, le nombre d'élèves dépasse aujourd'hui les 260. En partie, parce que les lois ont changé, et l'école est obligée de rajouter un "3ème cycle primaire" : 7ème, 8ème et 9ème année. Ce qu'elle fait petit à petit, sans aucune aide de l'État. La 7ème a été rajoutée l'année dernière, la 8ème cette année.....pour la 9ème il faudra attendre encore un peu....Mais il semble également évident que "la cantine attire". De nombreux parents choisissent l'école Béraca parce qu'ils savent que leur enfant recevra un bon repas chaud.Du coup, nous dit la directrice, il faut "serrer les visses". Profiter des petits budgets supplémentaires par ci par là (lorsque l'école est fermée : deux semaines à Noël par exemple), ronger un peu sur la qualité, diminuer même un peu les portions. J'y reviendrai.....Par contre, la bonne nouvelle est que l'équipe de "volontaires-cuisine", constituée de mères d'élèves, c'est amélioré....Cette question avait été le principal problème rencontré il y a un an et m'avait beaucoup inquiété. Mais il y a maintenant un groupe de 7 à 8 personnes, qui tourne bien et qui a l'air de bien s'entendre. Pour les encourager, la directrice leur offre parfois une petite compensation économique."Très peu de chose, et pas à chaque fois, mais cela suffit à les motiver".....



J'aurai l'occasion de constater, pendant plusieurs jours à quel point ce travail est éprouvant. Les cuisinières arrivent sur place à 6.30h. Absolument tout le travail de préparation se fait non seulement manuellement, mais dans un espace réduit, inconfortable, précaire. Sans eau courante par exemple. Le jus est pressé à la main, un par un. Le repas est servi à partir de 10.30h...acheminé à pied dans les classes, par plateaux de 4 ou 6 assiettes. Rien que cette étape - à laquelle j'ai participé plusieurs fois - est bien fatigante sous un soleil de plomb, et prends plus d'une heure.

Enfin, il faut tout laver et ranger. L'équipe de cuisine a rarement terminé avant 14h. Une longue journée complète donc, et pas de tout repos. Bien évidemment, tout le fonctionnement de la cantine dépend de ce petit groupe. S'il craque, plus de cantine. Afin de contribuer à le consolider, à encourager peut-être d'autres vocations, je propose de confirmer la décision de la directrice et de garantir, à chacune de ces dames - dont aucune n'a le moindre revenu et plusieurs enfants à charge (une en a 4, une autre 7 par exemple....) - un soutien régulier de.....25 euros par mois. C'est évidemment très peu, même en Haïti. Mais c'est mieux que rien, et ça contribuera à consolider le groupe.



Retour à l'hôtel. Sur Radio France International (RFI) on décrit le développement des téléphériques urbains : à Medellin, La Paz, etc.... Notre jeune et très sympa chauffeur Wilbens (qui n'a jamais entendu parler de l'Union Européenne....) ne sait pas ce que c'est qu'un téléphérique. On en parle. "Je ne veux pas ça chez nous" conclut-il. "Jamais je n'oserai monter dans ces cabines". On parle aussi des élections....on est entre les 2 tours de la présidentielle, dont la date a été reportée...Au 1er tour, 54 candidats. L'un d'entre eux, l'ancien chef de la Police Nationale Haïtienne, Mario Andresol, promet sur les murs : "Peyi pral gen lod" : Le pays sera en ordre. Il ne sera pas présent au second tour, où Jovenal Moise, et Jude Celestin se disputeront la présidence. Mais à l'évidence, à Haïti, on n'y croit pas. Aucune des personnes interrogées dans ce milieu populaire ne se déplacera pour aller voter. "Ça ne sert à rien, et c'est dangereux".....

Le 2ème jour je participe à l'élaboration du repas. Le dialogue avec les volontaires est difficile. Elles ne parlent ni ne comprennent le français et moi, c'est pareil pour le créole. Heureusement il y a Jilmène parmi elles. Elle a passé 2 ans en République Dominicaine (où un million d'Haïtiens essaient de s'en sortir et où ils sont des citoyens de 3ème zone : méprisés, discriminés, stigmatisés....)....Jilmène se débrouille assez bien en espagnol. Elle a deux enfants et elle est revenue au bout de 2 ans : "Pas de travail, rien à faire, impossible de rester".

Ce jour là, nous organisons la réunion avec les enseignants afin - notamment - de leur montrer le matériel scolaire que nous avons amené. Je suis conscient que si ces livres, ces jeux pédagogiques, ces encyclopédies que nous amenons représentent un matériel précieux auquel ils n'ont pas accès, il y a un revers à la médaille dont je mesure la réalité en côtoyant les enfants. Ce matériel a bien évidemment été conçu pour des enfants francophones, d'un pays développé, la Belgique ou la France. Or ces enfants ne sont - à quelques exceptions près - pas du tout francophones. Et surtout, ils vivent littéralement "sur une autre planète".



Aucun des repères culturels dont foisonne le matériel scolaire - voyages, vacances, nourriture, objets de consommation courante ou style de vie - n'est adapté à leur réalité. Alors, dans mon intro, je leur demande leur avis. Je reconnais même volontiers être peut-être "à coté de la plaque" avec du matériel scolaire peut-être peu adapté. Pendant que je parle ils m'écoutent en silence, aucun ne fait aucun commentaire. C'est un peu déroutant. Mais à la fin ils passeront un long moment à



examiner et commenter entre eux le matériel disposé sur une grande table. Et le matériel est bien accueilli, le responsable pédagogique, M. Wisgen Thomas m'en parlera même plus tard de façon élogieuse. Je les invite à garder avec eux ce qui leur sera immédiatement utile car le reste demeurera pour le moment dans les valises où nous les avons amené. Pas une seule étagère, pas une seule armoire pour le moment dans l'école pour les garder, en attendant l'ouverture de la petite bibliothèque dans quelques mois.

Dans les jours suivants nous auront l'occasion, Elvira et moi, de reprendre des conversations et de nouer des liens plus personnels avec certains enseignants ou certaines cuisinières. Avec Hérode Gélbré, par exemple, le prof de biologie qui sera père pour la 1ère fois pendant notre séjour et à qui nous offrirons des pampers, qu'il avait renoncé à acheter en raison du prix prohibitif. Ou avec Lidemi Fleurigène, une des cuisinières, veuve et sans revenus, en charge de 4 enfants en bas âge. J'ai également l'occasion de m'adresser à une "assemblée de parents". Ils sont nombreux à être venus et m'écoutent avec attention mais le débat reste difficile. De toute évidence ils ont du mal à s'exprimer en public, devant un inconnu. Un blanc. Il n'est pas rare que les enfants s'adressent à nous en nous traitant de "blancs", nous caressent les cheveux ou la peau. Nous avons souvent l'impression que nous sommes les premiers blancs qu'ils voient de leur vie, ou presque. Curieux destin celui de ce pays, 1er exportateur mondial (en tant que colonie de la France, dont il représentait 40% du commerce extérieur) de sucre et de café à la fin du XVIIIème siècle, sorti victorieux d'une guerre héroïque d'esclaves contre la France

napoléonienne.....pour plonger aussitôt dans 2 longs siècles de malheur, résultat en bonne mesure direct ou indirecte de ce passé esclave et cette révolte inacceptable. Les esclaves haïtiens seront libres un demi siècle avant leurs frères noirs de l'Amérique du Nord. Toutes les terres fertiles du pays, par contre avaient été épuisées par un siècle de culture intensive du sucre et du café et c'est donc un pays pratiquement improductif qui accède à l'indépendance le 1er janvier 1804.

Nous resterons à la Croix des Bouquets - banlieue populaire d'Haïti, où se trouve l'école BERACA - une semaine, avant de profiter des vacances de Noël pour prendre quelques jours de vacances en République Dominicaine.



Le projet de soutien à l'école - et notamment à la cantine - se consolide, après maintenant 3 ans d'existence. Nous pouvons, je crois, en tirer une satisfaction certaine. Grâce au projet, depuis 3 ans, un nombre croissant d'enfants qui atteint maintenant environ 260 à 280 (plus un petit groupe d'adultes, les enseignants et le personnel de l'école) reçoit un bon plat chaud tous les jours. Ce n'est pas rien, dans un pays comme Haïti, où la faim et la malnutrition sont bien présentes. Mais bien évidemment, et il faut en être conscients, le projet reste fragile, pour plusieurs raisons. Premièrement, parce

qu'en Haïti tout est compliqué : l'achat de nourriture, l'entretien d'une équipe de volontaires, la disponibilité d'eau....tout demande un effort considérable. Un seul exemple : nous avons contribué à financer une pompe à eau, et un congélateur. Les coupures très fréquentes d'électricité cependant (qui n'est de toute façon disponible que quelques heures par jour) rendent leur utilisation aléatoire. La cuisine notamment, qui prépare tous les jours des repas pour 300 personnes, le fait sans frigo, sans congélateur.....et sans eau courante. Deuxièmement, il est difficile d'apporter un éventuel savoir faire technique, une expérience...avec une présence d'une semaine par an. IL faudrait des spécialistes sur place, quasiment en permanence, pour jouer ce rôle. Nous envisageons de mettre sur place un potager par exemple, et ce problème va se poser. De nombreux problèmes techniques, culturels et sociaux devront être surmontés.

Enfin, les moyens - il faut bien l'avouer - restent insuffisants.

Depuis 3 ans, l'école reçoit la même somme d'argent - 4200 euros par mois. Mais depuis 3 ans - et notamment grâce au succès de la cantine - les effectifs ont plus que doublé. Dans le quartier où se trouve l'école en effet, la misère règne. Chaque jour - nous en avons été témoins - des jeunes mais aussi des adultes, rôdent autour de la cuisine, à quémander une assiette de nourriture (qui leur est d'ailleurs le plus souvent refusée, car ne faisant pas partie



de l'école)....Et pour les parents ayant des enfants à l'école, la cantine représente une aide précieuse, qu'il nous faut mesurer à sa juste valeur. Alors, comment se débrouille l'école ? Elle ronge nécessairement sur la qualité, et même un peu sur la quantité. Les assiettes sont correctes mais moins copieuses et surtout la viande (de boeuf, de poulet) se fait plus rare. Pour tout vous dire, les enfants ne reçoivent une assiette avec un bon morceau de viande qu'une fois par mois. BREF, pour être à la hauteur de nos objectifs, d'offrir à ces enfants scolarisés un repas de qualité par jour (pas question de manger de la viande tous les jours, bien évidemment, mais nous visons, à moyen terme.....de la viande une fois par semaine) il nous faut augmenter nos ressources, ce qui veut dire augmenter le nombre de donateurs. D'une centaine actuellement (la grosse majorité, des donateurs réguliers, et certains irréguliers), l'objectif que je me suis donné est de passer, en un trimestre, à 150 donateurs. C'est un objectif ambitieux. Début mars, nous allons ouvrir un site internet, et organiser un très beau concert de musique haïtienne avec la grande chanteuse haïtienne Marlène Dorcéna (je vous en reparlerai), afin de populariser le projet. Mais je compte aussi beaucoup sur votre aide. Si la plupart d'entre vous pouvait - par exemple - fidéliser UN nouveau membre à notre "réseau solidaire", nous serions en très bonne voie. La qualité, et l'existence même de notre projet, en dépendent.



Voilà pour le moment. Pour terminer - je m'oblige à vous le rappeler à chaque fois, afin d'informer également les "nouveaux venus"- il va sans dire que pas un centime de l'argent du projet ne part dans ces voyages périodiques, indispensables pour "garder le contact" avec le projet. Les dépenses de ces voyages ne représentent qu'une partie modeste (entre 10 et 15%) de ma contribution personnelle au projet, qui va d'ailleurs augmenter de 300 euros par mois à partir de ce mois-ci afin de pouvoir soutenir directement les cuisinières et également la direction (qui - difficile de le croire ici en Europe - ne perçoit pas de revenu). Vous trouverez en attaché quelques photos - pas trop - des enfants, des enseignants en train d'examiner le

matériel scolaire que nous leur avons amené, de la cuisine, des réunions avec les cuisinières et les parents. Nous avons également fait quelques petites vidéos, que nous mettrons dans notre prochain site, dont l'ouverture est prévue pour début mars.

Merci à vous tous d'être arrivé au bout de cette lettre.

Merci de votre soutien solidaire, indispensable à la poursuite du projet.

Merci aux retardataires de bien vouloir se mettre à jour.

Et merci de m'aider dans notre indispensable objectif du moment : passer de 100, à 150 donateurs (je vous ferai parvenir dans les jours à venir, un très bref résumé du projet, avec une ou deux photos, le tout sur une page, afin que vous puissiez l'utiliser pour faire connaître le projet autour de vous....)

Et merci d'avance aux nouveaux membres du réseau, de me communiquer leur email, afin que je puisse également les tenir informés.

(Pour rappel, avec 30 euros par mois, vous payez les repas d'un enfant pendant un mois. Avec 15 euros par mois, même chose....avec l'aide d'un 2nd donateur!
NUMERO DE COMTE (à mon nom : BE 54 8601 0999 9897)

Cordiales salutations,

Claudio Guthmann



POST SCRIPTUM LITTÉRAIRE. L'auteur français LAURENT GAUDE (prix Goncourt 2004 pour son roman "Le soleil des Scorta") a publié en 2015 "Danser les ombres" où il rend hommage aux haïtiens après le terrible tremblement de terre de janvier 2010 (là où notre projet démarre). "Pour rendre hommage à Haïti, l'île des hommes libres, DANSER LES OMBRES tisse un lien entre le passé et l'instant, les ombres et les vivants, les corps et les âmes. D'une plume tendre et fervente, Laurent Gaudé trace au milieu des décombres une cartographie de la fraternité, qui seule peut sauver les hommes de la peur et les morts de l'oubli".

POST SCRIPTUM JOURNALISTIQUE. Last but not least, Véronique Kiesel, excellente journaliste au SOIR et bonne connaissance d'Haïti où elle c'est rendu à de nombreuses reprises (elle a même publié dans LE SOIR un article sur notre projet naissant, après le tremblement de terre de janvier 2010) vient de publier fin décembre un long reportage sur la situation de la femme en Haïti. Elle y rappelle par exemple 'qu'en Haïti, seuls 18% des élèves étudient dans l'enseignement public, car il n'y a pas assez d'écoles officielles".

A lire absolument, vous le trouverez en attaché.

Claudio en réunion avec la directrice de l'école Beraca

